



Christophe
Barbier

Le Monde selon
SACHA GUITRY

***Sagesses, aphorismes,
mots d'esprit
et perfidies***

Tallandier

Le Monde
selon Sacha Guitry

DU MÊME AUTEUR

Les Derniers Jours de François Mitterrand, Grasset, 1998 (nouvelle édition, 2015).

La Comédie des Orphelins. Les vrais fossoyeurs du gaullisme, Grasset, 2000.

La guerre de l'Élysée n'aura pas lieu, Grasset, 2001.

Maquillages. Les politiques sans fard, Grasset, 2012.

Rêvons !, avec Marc Jolivet, Flammarion, 2013.

Dictionnaire amoureux du théâtre, Plon, 2015.

Les Derniers Jours de la gauche, Flammarion, 2017.

La Citadelle assiégée. Les populismes contre l'Europe, avec Jose Maria Marti Font, Plon, 2018.

La République des traîtres, de 1958 à nos jours (collectif, sous la direction de Jean Garrigues), Tallandier, 2018.

Le Tour du théâtre en 80 minutes, L'Avant-Scène, 2018.

Christophe Barbier

Le Monde
selon Sacha Guitry

Sagesses, aphorismes, mots d'esprit et perfidies

TALLANDIER

© Éditions Tallandier, 2018
48, rue du Faubourg-Montmartre – 75009 Paris
www.tallandier.com
ISBN : 979-10-210-3319-1

Aux deux comédiennes avec lesquelles
j'ai le bonheur de jouer *Faisons un rêve*,
tentant d'être modestement Lui
tandis qu'elles sont merveilleusement Elle :
Hélène et Anthéa.

Si Sacha Guitry les avait connues,
il aurait fait de l'une, sa sixième épouse,
et de l'autre, sa réincarnation...

Qu'elles trouvent ici le témoignage de ma gratitude
et de mon affection, comme à la fin de l'acte I.

Introduction

Sacha Guitry, homme du monde

Sacha Guitry n'a pas cinq ans, au cours de l'hiver 1890, quand on lui offre le privilège de dîner à la droite du tsar Alexandre III, son parrain, après avoir participé à une pantomime où il incarne un petit Pierrot. « Tu ne dois rien laisser... donc, sers-toi peu¹ ! », a ordonné le père du garçonnet, l'immense comédien Lucien Guitry. Pas de chance, en se servant de fromage, le petit Sacha – Alexandre, pour l'état civil – fait tomber dans son assiette un énorme morceau de gruyère ! Le voilà en train de mâchonner avec abnégation, sous les yeux rieurs de l'empereur et de toute la tablée... Heureusement, son prestigieux voisin finit par le libérer en ordonnant qu'on desserve. Ainsi s'achève la première représentation publique donnée par Sacha Guitry. Lors de cet hiver si fondateur, le père et le fils ne cessent d'apparaître côte à côte : Lucien a fait tailler des copies miniatures de tous ses costumes de scène pour en habiller Sacha ! Un jour, le bambin demande à sa gouvernante où va son père chaque soir ; quand elle lui répond : « Il va gagner des sous, il va jouer² ! », l'enfant s'endort en songeant que l'on peut s'enrichir en s'amusant...

Né le 21 février 1885 – il écrit dans son journal, le jour de ses soixante ans : « J’ai cinquante-dix ans ! » –, Sacha Guitry traverse le siècle pour s’éteindre dans un Paris désert et brûlant, le 24 juillet 1957, à l’aube. Du début de la Première Guerre mondiale à la fin de la Seconde, il brille comme un soleil sur la capitale. Aux yeux du monde, il est le Parisien, il est Paris. Il est l’homme qui a osé lancer : « Je conviendrais bien volontiers que les femmes nous sont supérieures, si cela pouvait les dissuader de se prétendre nos égales³... » – et le mot a accompli le tour du monde. Mais il est aussi l’auteur qui fait dire à l’une de ses héroïnes : « Quelle différence entre un mari et un amant ? C’est le jour et la nuit... » Et il lance un jour, impitoyable : « Elle bâillait devant moi : je lui ai dit “bâille-bâille”⁴... »

Sacha Guitry, c’est l’esprit français, c’est un moraliste qui ne fait pas la morale, c’est un horticulteur de la pensée, qui nous offre des bouquets de formules, de sentences, de bons mots, pour nous édifier mais surtout pour nous égayer, nous réjouir, nous ravir. Ses aphorismes sont entrés dans le patrimoine commun, ses proverbes sont spirituels, son esprit est proverbial. Sacha Guitry est le saint Bernard des chroniqueurs, le saint Nicolas des dîneurs en ville et la sainte Rita des orateurs ; quiconque est en mal de citations, veut ouvrir un article ou clore un discours par un mot d’esprit, peut utiliser son œuvre comme un bréviaire et un viatique. Écrire *Le Monde selon Sacha Guitry*, c’est donc composer un recueil de scènes, de répliques, de tirades et de saillies, c’est tenter, tel Rabelais, de tirer la « substantifique moelle » de plus de cent vingt pièces, d’une quarantaine de films, d’une poignée de comédies musicales et de... cinq mariages ! Sans oublier les innombrables soirées parisiennes où brille ce mondain séducteur. Épingler dans un livre les plus belles citations de Guitry, comme des papillons dans

une vitrine, ce n'est ni piller son œuvre ni la désosser, c'est lui être fidèle et la mettre en valeur.

Chacun, bien sûr, aimerait avoir eu le génie de dire : « J'imagine un cocu disant : "Ce qui m'exaspère, c'est de penser que ce monsieur sait maintenant de quoi je me contentais !" »⁵ » Ou bien : « Ma vie de garçon a la vie dure, et c'est en vain que depuis quarante ans je l'enterre⁶. » Ou encore : « J'ai déchiré le testament que je venais d'écrire. Il faisait tant d'heureux que j'en serais arrivé à me tuer pour ne pas trop les faire attendre⁷. » Mais aussi : « Lorsque l'on vient d'entendre un morceau de Mozart, le silence qui lui succède est encore de lui⁸... »

Orfèvre en phrases, tel est le vrai métier de Sacha Guitry. La compagne fidèle de cet homme aux cinq épouses, c'est la langue française ; ses amis indéfectibles, ce sont les mots. Les bons mots, d'abord, ces formules cinglantes et ses traits d'esprit, toujours affûtés, souvent venimeux, jamais mortels. Les mots d'amour, ensuite, car Guitry est avant tout le dramaturge de l'amour, l'auteur amoureux de l'amour, et donc adorateur des femmes. Puis le mot « fin », qu'il barre d'un trait rageur accompagné d'un « Ça, jamais ! » sur la dernière page de son livre consacré à l'histoire de France⁹.

Les mots, pour raconter un fabuleux voyage. Car le monde de Sacha Guitry est un microcosme. En effet, la planète n'existe pas pour cet auteur, qui n'a aucune *Weltanschauung*, aucune « vision du monde ». Guitry ne développe pas de théorie géopolitique, ne déploie nulle approche globale de l'avenir de l'humanité. Dans son œuvre, l'étranger n'a que peu de place, et elle n'est pas flatteuse. Tantôt, il s'agit d'exotisme de verroterie, comme avec la Chine du *Voyage de Tchong-Li* ou le Rocher de *Florestan I^{er}, prince de Monaco*. Tantôt, c'est juste une métaphore historique, comme avec *La Prise de Berg-Op-Zoom*, ou un simple cadre pour évoquer de grandes

figures, tels Franz Hals ou Guillaume Tell – quant à *Mozart*, l'intrigue se passe en France. Le plus souvent, c'est un ailleurs de convention qui est invoqué : dans *Les Perles de la couronne*, les Anglais sont plus anglais que nature et les Italiens relèvent du cliché ; dans *Faisons un rêve*, le mari nous apprend que « les Brésiliens ayant généralement leurs parents au Chili, leurs pénates en Argentine et leur fortune au Guatemala... comment veux-tu qu'ils s'y reconnaissent¹⁰ ? ». Quant à Carl Héricson, acteur américain de *Quadrille*, il est une gravure hollywoodienne qui ne nous dit rien de l'Amérique, pas plus que les acheteurs *yankees* de la *Villa à vendre*.

Le pays lointain, c'est comme une planète imaginaire : on peut tout inventer, puisque cela n'existe pas vraiment. Ainsi, Guitry imagine à vingt ans la tribu des Zoaques, et ne cesse d'évoquer une Birmanie d'opérette. Cela commence par sa *Conférence sur l'art birman*, qui n'a rien d'un exposé ethnographique mais relève de la fantaisie et du canular. On peut ainsi y entendre des extraits de poèmes signés Arakir : « Ouoroum meniten kenn daï croucou / Penna tattkari aki-naudan ourom / Pogon dodau hienaitersital talang¹¹... » Étranger ou extraterrestre, c'est pareil pour Guitry, puisque la civilisation, c'est la France ! Certains verront même dans cette « performance » de Sacha Guitry, le 15 février 1908, un prélude au dadaïsme et au surréalisme. Guitry aime tant sa Birmanie de pacotille qu'il la place au cœur de *L'Amour masqué*, délicieuse comédie musicale qui comporte un « bal birman » où l'on apprend, en chanson, la recette du ragoût koutchiska : « C'est simplement du veau farci / Qu'on fait bouillir dans du champagne / Avec du maïs, du persil, / De la langouste et des lasagnes / Mais pour qu'il soit bien réussi / On met quelques fraises d'Espagne¹²... » Chez Guitry, les Maharajahs s'appellent « de Mandalay »,

INTRODUCTION

« de Cinglépour » ou « d'Houunk ». Enfin, en Abyssinie, dans *Les Perles de la couronne*¹³, Arletty incarne la descendante de la reine de Saba et parle par onomatopées – mais avec l'accent de Montmartre !

Pour Guitry, le monde n'est qu'un vaste terrain de jeu, un décor pour inscrire des pièces ou déployer des tournées théâtrales. D'abord miteuses, comme celle de 1905 en Europe de l'Est et en Russie, souvent glorieuses, comme celles qui le mènent avec Yvonne Printemps à Londres, Venise, Rome, New York... À chaque fois, ils apportent dans leurs bagages l'image de la France, du Paris mondain et spirituel, de la Parisienne légère et sophistiquée, de l'amour à la française, insolent et joyeux.

La planète, pour Guitry, c'est en effet la France, et d'abord Paris. Le Paris des théâtres, bien sûr, qu'il a, pour certains, dirigés et où il a, pour les autres, triomphé : les Mathurins, la Renaissance, la Madeleine et surtout Édouard-VII, la salle qui porte aujourd'hui le nom de ce monarque des planches accolé au prénom d'un roi d'Angleterre... Le Paris de ses domiciles, aussi : pensions de jeunesse pour commencer (il en fréquente douze, il est viré douze fois !) puis adresses modestes des débuts, comme le 2, rue de Clichy, partagé avec Charlotte Lysès, plus cossues ensuite, comme le 8, rue d'Anjou puis le 25, avenue de Messine, dont il fait le logis de son héros dans *Faisons un rêve*, enfin magistrale, avec l'hôtel particulier hérité de son père, au 18 de l'avenue Élisée-Reclus, à l'ombre de la tour Eiffel. Mais il y a aussi ses villégiatures : la maison près de Honfleur, où il épouse Charlotte, celle du Cap-d'Ail – une villa les pieds dans l'eau à côté de Monaco –, celle du manoir de Ternay, dans les Yvelines, où il se réfugie avec Geneviève de Sérévill... Autant de décors pour jouer la pièce de sa vie, en robe de chambre ou veste de velours. Le monde est une maison, et

chaque maison est un monde si on sait l'habiter, la meubler, la décorer. Sacha le fait si bien que l'avenue Élisée-Reclus sera ouverte au public, de son vivant, comme un monument historique. Comme le monument historique qu'il est lui-même devenu.

Pas plus que la géopolitique, la politique n'intéresse Sacha Guitry. Pour lui, elle se résume à l'Histoire, une Histoire narrative et fort peu analytique, un ballet de héros et de grands personnages, où le bien et le mal n'ont que peu d'importance, où l'idéologie n'a aucun intérêt et où les artistes sont aussi célébrés que les rois. Une Histoire qui peut être tragique, il le sait et le subit : en 1944, l'épuration emmène Guitry, celui à qui tout a réussi, en prison – au Vél' d'Hiv', puis à Drancy, puis à Fresnes. « Un an de cauchemar a vu s'évanouir quarante années de rêve¹⁴ », écrit-il après sa captivité. Dans son portefeuille, les résistants qui l'arrêtent découvrent un courrier de femme, très intime ; à Drancy, un prisonnier réussit à subtiliser ce poulet et le rend à Guitry, qui le refuse car il l'a volé ; l'individu est fusillé le lendemain... avec la lettre d'amour dans sa poche ! Guitry s'en amuse et s'en horrifie.

L'art, en revanche, est un univers qu'il affectionne, mais surtout un refuge. Depuis son jeune âge, où un professeur l'emmenait voir juste deux ou trois tableaux en une après-midi, pour mieux apprendre à regarder, Sacha Guitry adore la peinture et la sculpture – il est un excellent dessinateur-caricaturiste et devient vite un ardent collectionneur au goût très vif. La musique embellit sa vie, il épouse une chanteuse, le « rossignol » Yvonne Printemps, et travaille ses comédies musicales avec Reynaldo Hahn et André Messager. Sa première pièce, *Le Page*, écrite à dix-sept ans, devient un opéra-bouffe, au livret mis en musique par Ludo Ratz, un compositeur de soixante-treize ans ! La littérature

passionne Guitry, qui néanmoins semble surtout fasciné par la vie des écrivains plutôt qu'intéressé par le sens de leurs œuvres. En matière d'arts, c'est comme amateur éclairé plus qu'en expert que Sacha Guitry nous fait partager ses admirations.

L'univers qui le passionne vraiment, c'est l'âme, le monde intérieur, insondable et mystérieux. Son exercice préféré, c'est l'introspection... chez les autres ! Toute sa vie, le docteur Guitry explore la psychologie, sonde les reins et les cœurs de ses contemporains, et surtout de ses contemporaines. Il peint des natures vivantes comme d'autres peignent des natures mortes. Rien de ce qui est humain ne doit lui rester étranger, il s'interroge sur tous les sentiments, sur chaque état d'âme et sur leurs causes. Le temps, l'amour, la mort, la jalousie, la vérité, le bonheur, le plaisir, la douleur... Ce voyage le passionne, il multiplie les itinéraires et les circonvolutions, il explore les coins et les recoins de l'humanité. La femme est son pays préféré, il la décrit tour à tour comme un jardin d'Éden ou une jungle périlleuse, mais il ne peut s'en éloigner. Arpenteur du microcosme sentimental et psychique, Sacha Guitry ne se lasse jamais des paysages de la nature humaine, il garde la fraîcheur de l'étonnement, même quand il en décrit la face sombre – cupidité, amertume, mesquinerie, méchanceté...

Si cet explorateur nous distrait et nous enchante toujours, c'est justement parce qu'il ne fige pas ses personnages, ne les enferme pas dans un « type ». Il se comporte en « témoin ironique et non en juge¹⁵ », comme l'analyse son biographe, Henry Gidel. Car rien ne vieillit plus vite que la morale d'une époque, tandis que les états d'âme sont immarcescibles et composent l'éternel féminin et l'éternel masculin... Aujourd'hui encore, le comportement d'un

jaloux, d'une femme intéressée ou d'un couple en fin de course peut nous amuser, nous faire réfléchir ou nous effrayer. Aujourd'hui encore, nous pouvons ressentir, agir ou subir comme les personnages des comédies de Guitry. Le temps passe, le monde change, les sentiments demeurent – et Sacha avec eux.

Ses contemporains, l'auteur les observe d'abord depuis la scène, car il a tous les soirs sous les yeux un échantillon de 800 personnes. Il cultive pour le public une vénération et une affection qui ne décroissent jamais : il écrit pour lui et, de plus en plus au fil des ans, *avec* lui, jusqu'à passer du « théâtre dans le théâtre » à une véritable dramaturgie interactive. Il rencontre aussi les hommes et les femmes de son temps dans la vie mondaine, les soirées et les nuits du Tout-Paris. Car le monde de Guitry, c'est le beau monde – et parfois le demi-monde... Ses sujets, ses caractères et certaines de ses répliques, il les trouve en smoking, entre coupes de champagne et volutes de cigare. La profondeur se cache aussi dans la superficialité... Sacha, homme du monde dans le monde des hommes...

Il n'est pas aisé de reprendre les rôles taillés sur mesure par Guitry pour lui-même. L'imiter, c'est bien sûr se perdre, mais il est périlleux aussi de trop s'en éloigner, de chercher à casser son phrasé lent et vallonné. J'ai eu la chance de jouer une dizaine de textes de Sacha Guitry : *Faisons un rêve*, plusieurs de ses délicieuses pièces en un acte, et une œuvre inédite. Écrite – sans doute avant 1910 – sur des feuilles éparses (cahier d'écolier, papier à lettres et à en-tête d'un hôtel), à la mine et à la plume, elle n'est pas vraiment achevée et ne mérite guère de passer à la postérité... Mais ce fut une joie sans pareille de jouer pour la première fois, près de cinquante ans après sa mort, une pièce oubliée de Guitry, et de donner vie à André, à sa maîtresse Lucienne

INTRODUCTION

et à son valet Auguste. Brouillons, textes partiels, rebuts volontaires : il existe un continent Guitry englouti, que le hasard ou les archéologues du théâtre mettront petit à petit à la lumière. C'est Sacha lui-même qui a trié son œuvre, expulsant de son édition complète les premières versions de pièces dont il n'était plus fier ou les projets avortés qu'il ne voulait plus assumer.

Le monde de Guitry était sans nul doute un univers heureux, empli de fêtes et de spectacles, de rires et de champagne. Sacha fut l'un des rois de ces années qu'on appela « folles », un roi qui ne cultivait ni l'avant-gardisme ni le goût du pouvoir, un roi du présent, admiratif devant le passé et insouciant de l'avenir, un roi dont la couronne brille encore et dont la voix d'or résonne dans nos mémoires.

Sacha Guitry et son père

Ils sont trois Guitry, trois hommes, dans le tombeau du cimetière Montmartre. Il y a Lucien, l'immense comédien, Jean, le fils qui passa à côté de sa vie, et Sacha qui transcenda la sienne. Aucune femme n'est dans le caveau, pas plus l'épouse et mère, Renée de Pont-Jest, que l'une ou l'autre des cinq épouses de Sacha. « Sacha et les femmes ? C'était une histoire d'hommes¹ », conclut Patrick Buisson. Une histoire de père et de fils, dans laquelle les affaires de femmes forment quelques chapitres, comme les pièces de théâtre qu'ils jouent ensemble – et peut-être celles-ci sont-elles moins importantes que celles-là. Sacha l'égoïste, Sacha l'égotiste, Sacha le centre du monde se vit plutôt comme l'enfant de Lucien, et si écrire des pièces est sa vocation, écrire des pièces pour son père est son ardente obligation, même après le décès de l'acteur. Ses femmes et l'opinion publique accusent Sacha de ne penser qu'à lui, alors que lui-même ne pense souvent qu'à son père – en tout cas d'abord à son père, quand il s'agit de jouer un rôle ou de réfléchir à l'art théâtral. Et s'il assure tout au long de sa carrière n'être pas un acteur, mais seulement un auteur qui joue ses pièces, c'est aussi parce qu'il n'ose pas se comparer à son paternel, et ne souhaite pas qu'on le fasse. Être en scène avec lui, partager des répliques, est

son grand rêve d'adolescent, brisé par une brouille idiote et profonde. La réconciliation, en 1918, est sa grande consolation d'adulte, mais le temps passe si vite jusqu'à la mort de Lucien, en 1925. C'est son immense secret d'âge mûr, car sans conteste, Lucien est là, à côté de lui, chaque soir, en coulisses, ou dans une baignoire côté jardin, jusqu'aux derniers mots de la dernière représentation – c'est d'ailleurs une reprise de Deburau, un rôle écrit par le fils pour le père et qui permet leurs retrouvailles, en 1918. Même ensuite, dans cette longue non-vie qui va de l'ultime rideau tombé, en 1953, au dernier soupir, le 24 juillet 1957, Lucien est là ; et Sacha, dans ses dernières heures de lucidité, ne quitte pas des yeux le portrait de son père dessiné par Sem, accroché au mur de sa chambre.

« Il y a des gens dont on voit qu'ils ressemblent à leur père – bien qu'on n'ait jamais vu leur père². »

Or, on a vu Lucien Guitry, on ne voit même que lui, en ce début de xx^e siècle où il domine la scène parisienne. Il est alors aussi puissant sur les planches que le sont Constant Coquelin ou Jean Mounet-Sully, mais son jeu est marqué par une attention psychologique, une sensibilité plus moderne, et qui plaisent. Lucien Guitry marque les silences, il prend des temps pour ressentir, et il partage cette émotion avec le public. Au théâtre de la Renaissance, à l'ombre de Sarah Bernhardt puis en vol libre, mais également dans d'autres maisons, il règne.

Avant cette gloire parisienne, il triomphe en Russie, vedette neuf années durant de la saison d'hiver, protégé et ami de ce tsar qui est aussi le parrain d'Alexandre-Sacha. Quand il enlève son fils à sa mère, violant la loi et bousculant la morale, c'est dans cette féerie qu'il l'entraîne. Pour cha-

Table

Introduction. – Sacha Guitry, homme du monde	9
Sacha Guitry et son père	19
Sacha Guitry et les comédiens	27
Sacha Guitry et le diable !	55
Sacha Guitry et son lit.....	71
Sacha Guitry et son cœur.....	91
Sacha Guitry et le mensonge.....	103
Sacha Guitry et la jalousie.....	119
Sacha Guitry et les cocus.....	145
Sacha Guitry et la politique.....	171
Sacha Guitry et le téléphone	191
Sacha Guitry et les mots.....	207
Sacha Guitry et les domestiques	215
Sacha Guitry et les miroirs.....	229
Sacha Guitry et son portefeuille	237
Sacha Guitry et le bonheur	257
Sacha Guitry et son pied	265
Sacha Guitry et sa montre.....	277
Sacha Guitry et la mort	293
Notes.....	305
Bibliographie	315
Remerciements.....	317